

MP / CORRIGE DU DS N° 3 / TEXTE DE SIMONE DE BEAUVOIR

RESUME INTERMEDIAIRE

&1 = Le passionné considère son objet comme quelque chose d'absolu /, qui ne transige pas avec le réel, mais en même temps il assume le fait que cette représentation émane de/ sa propre subjectivité, car il veut que l'objet passionnel ne soit perçu comme tel que par lui, afin d'en devenir le seul et unique propriétaire. En cela la passion fait preuve d'authenticité et de courage dans ses/ choix. Par là même, elle crée un monde d'objets dont elle détermine l'être et le sens. Pour autant/, la monomanie passionnelle échoue à déployer cette liberté car non seulement elle cherche à atteindre un être inaccessible, mais en/ plus elle ne saurait envisager d'autres possibles que cet objet passionnel. A force de n'exister qu'à travers/ lui, le passionné finit par habiter une maison vide.

&2 = Or, si certaines ambitions forcent le respect, l'isolement dans lequel/ le passionné tend à se cloîtrer nous répugne, car cette liberté ne s'affirme que pour mieux se dissocier de/ nous. En effet, le passionné refuse toute véritable discussion et toute communion avec autrui. Mais il ne se contente pas/ de vivre reclus : considérant son objet passionnel comme le seul qui mérite d'exister, ce qui revient à nier l'existence des autres, il peut être tenté de l'imposer de force, allant jusqu'à détruire le reste du monde/, devenu caduc à ses yeux. Le tyran peut même se changer en fanatique lorsque son objet impacte le monde entier./ Ainsi, malgré l'objectivité de certaines idéologies, toutes ont un fondement passionnel qui les rend potentiellement violentes et oppressives. [*facticité = caractère d'un fait contingent, injustifiable*]

&3 = Au/ demeurant, cette même séparation de l'objet désiré qui hante le passionné peut devenir un moyen de sublimer celui-là/ tout en faisant éprouver à celui-ci le plaisir du manque. Ainsi, l'amoureux aime ressentir la douleur provoquée par la/ libre transcendance de l'autre. L'altérité, loin d'être niée, se trouve alors encensée. Il ne s'agit plus/ de posséder ou de nier l'autre, mais de se nier soi-même pour adorer chez l'autre ce caractère/ insaisissable, propre aux êtres humains. Ainsi, la passion ne peut devenir juste que si elle vise et respecte la libre/ conscience d'autrui.

&4 = Tout cela confirme l'emprise des autres sur nos existences. C'est pourquoi l'on peut être/ tenté de se couper du monde des hommes et de le soumettre à un principe absolu qui lui semble étranger./ (400 mots)

PROPOSITION DE RESUME FINAL

L'objet désiré par le passionné est un absolu émanant de sa seule subjectivité ; il l'assume dans la mesure / où il peut revendiquer la propriété et la paternité du monde ainsi créé. Cependant, le passionné n'est pas vraiment/ libre : il ne sait que chercher à atteindre un être inaccessible, ce qui le condamne à la solitude et l'insatisfaction.

Or, s'il y a des passions qui fascinent, l'enfermement monomaniacal rebute, puisqu' il s'affirme dans le/ rejet de l'autre. Pire : considérant son objet passionnel comme seul valable, il peut être tenté de l'imposer tyranniquement/. Pour peu que cela touche le monde entier, il en devient fanatique. Même si certaines idéologies sont objectives, toutes ont/ un fondement passionnel qui les rend potentiellement violentes et oppressives.

Au demeurant, l'inaccessibilité de l'objet passionnel peut devenir/ un moyen de le sublimer tout en permettant au passionné de se complaire dans son malheur. Ainsi, l'amoureux aime/ souffrir de la libre transcendance de l'autre, dont l'altérité, loin d'être niée, se trouve alors encensée. La / passion gagne donc en authenticité en ciblant la liberté d'autrui *via* l'objet passionnel.

Pour autant, certains hommes veulent se / couper du monde en le soumettant à un absolu. (210 mots)

ANALYSE DU SUJET DE DISSERTATION

« *Ne destinant pas aux hommes sa liberté, le passionné ne les reconnaît pas non plus comme libérés : il n'hésitera pas à les traiter en choses* »

a) Ne destinant pas aux hommes sa liberté ...	Cause = il s'agit ici d'analyser la dimension à la fois intersubjective et morale des passions tout en partant de ses fondements psychologiques : quelles sont les conséquences des passions sur la liberté d'autrui ? La liberté est en effet la capacité de faire ce que l'on veut et de ne pas être contraint à ne pas le faire ; elle vient donc s'insérer dans un tissu de nécessités auquel l'existence d'autrui participe comme obstacle possible ou réel à la réalisation de nos désirs. Or, la liberté passionnelle semble tout entière centrée sur elle-même : purement psychologique, elle se préoccupe essentiellement de la réalisation de son projet passionnel sans se soucier des effets collatéraux sur la liberté d'autrui. Il s'agit d'une liberté égocentrique, qui ne tient pas compte du point de vue des autres. Le risque de contrainte et d'aliénation ne vient donc pas ici d'autrui mais du passionné lui-même, qui, par sa propre « liberté » (dont on pourra discuter l'authenticité présumée, en synthèse), aliène celle des autres.
b) le passionné ne les reconnaît pas non plus comme libérés ...	Conséquence 1 = il n'existe donc pas de réciprocité ni d'égalité dans les relations du passionné avec les autres ; il s'agit d'imposer sa conception du monde, son pouvoir, ses désirs aux autres ce qui conduit à une attitude potentiellement violente et tyrannique. C'est sa liberté <i>contre</i> celle des autres, voire sa liberté dominant celle des autres. La violence pouvant se définir ici comme la négation de la liberté de l'autre à se déterminer par lui-même.

<p>c) il n'hésitera pas à les traiter en choses.</p>	<p>Conséquence 2 = chez le passionné obsessionnel, tout n'est qu'un moyen au service de sa propre passion ; le problème devient moral lorsque l'on traite les personnes humaines (qui sont des fins en soi se suffisant à elles-mêmes) comme des moyens d'autres choses, des instruments au service du pouvoir passionnel. La catégorie de chose (objet inanimé privé de raison, remplaçable par un autre, n'ayant qu'une valeur relative et utilitaire) s'oppose ici à celle de personne humaine (objet de respect possédant une valeur absolue intrinsèque et une dignité). La personne est ainsi sujet de sa propre pensée mais aussi sujet de droits, et par conséquent, pour les autres, objet de devoirs. Ici le passionné semble donc manquer d'humanisme ou d'humanité, faire preuve d'une certaine monstruosité morale en rabaisant les autres au rang de choses.</p>
---	---

Formulations d'Antithèses

<p>a)</p>	<p>La liberté du passionné s'adresse nécessairement à celle des autres car il doit composer avec la réalité sociale (mimétisme, sympathie) ou l'existence d'autrui (fixation du désir sur des personnes désirables) comme des faits irréductibles à partir desquels sa passion se constitue et dont il peut se retrouver dépendant. Voire même, la passion peut rendre plus libre, non seulement le passionné lui-même (la liberté du passionné n'est pas le coeur du sujet mais peut le conditionner comme présumé), mais surtout les autres en permettant d'accomplir l'impossible ou l'inédit.</p>
<p>b)</p>	<p>Cette même liberté ne s'oppose pas complètement à celle du passionné dans la mesure où il s'en sert pour réaliser ses désirs : il s'arrange plutôt pour l'intégrer à son propre projet passionnel. Certaines passions consistent même précisément à reconnaître et à sublimer la libre transcendance de l'autre (crystallisation amoureuse oblige) en sacrifiant sa liberté à la sienne : dans ce cas « on destine son existence à d'autres existences » (cf &3 du texte), la liberté d'autrui (celle de tel ou tel individu) n'est donc plus un moyen mais un but de la passion.</p>
<p>c)</p>	<p>Enfin, il existe des passions raisonnables et vertueuses qui engendrent la considération, le respect de la personne humaine, la protection de ses droits. Dans ce cas, le passionné s'élève au-dessus de ses propres intérêts, il cherche à faire du bien, à protéger les autres (pris dans leur universalité cette fois) de tous les maux. On pourrait dire que c'est alors la passion individuelle qui devient un moyen au service de la raison, de la justice, de la vérité, autant de valeurs universelles.</p>

Pistes pour des synthèses

<p>a)</p>	<p>On pourrait questionner le présumé selon lequel le passionné est libre : or il est plutôt esclave de ses désirs et dépendant des autres. Il est ici à lui-même son propre tyran.</p>
<p>b)</p>	<p>Il se pourrait que ce qui semblait se contredire (tyrannie et respect) puisse coexister, voire s'engendrer mutuellement : on peut être tour à tour tyrannique et respectueux dans l'état passionnel, sans avoir peur de se contredire.</p>
<p>c)</p>	<p>Enfin, on pourrait se demander si il n'existe pas une troisième voie possible entre la tyrannie et le respect de la liberté, une manière de composer avec le monde tout en s'en séparant, comme semble le démontrer la vie en société ou la création artistique.</p>



Introduction

Ayant besoin d'argent, bien qu'étant déjà au sommet de sa gloire, Rembrandt accepte de réaliser un portrait de groupe de la milice civile d'Amsterdam mais s'aperçoit d'une conspiration au fur et à mesure de son travail : les marchands d'Amsterdam manœuvrent pour s'assurer des avantages et fomentent un assassinat ; le peintre décide alors de révéler ce complot, bâtissant son accusation à travers son tableau, « La ronde de nuit » (1642) pour révéler le visage hypocrite de la société hollandaise ; ce tableau à énigmes comporte ainsi 34 personnages qui semblent se lancer dans la mêlée, les historiens ayant déterminé 51 éléments cryptés qui le transforment en scène de crime. Ainsi la liberté de l'artiste hollandais fut-elle de dénoncer les passions cupides et destructrices de ses contemporains. Mais les conspirateurs se vengeront, le discréditant et allant jusqu'à orchestrer sa ruine financière et professionnelle, retournant l'arme contre l'accusateur... Est-ce à dire que les passions finissent irrémédiablement par nuire à la vie et à la liberté d'autrui ? Tel semble être le constat de S. de Beauvoir quand elle écrit que « **ne destinant pas aux hommes sa liberté, le passionné ne les reconnaît pas non plus comme libérés ; il n'hésitera pas à les traiter en choses** ». Si la liberté consiste à ne pas être empêché de faire quelque chose, on peut alors considérer que le passionné, dont l'existence est entièrement consacrée à la réalisation d'un désir, déploie une puissance de libération démesurée ; pour autant cette liberté ne se pose qu'en s'opposant à celle des autres, puisqu'elle ne tient pas compte du monde des autres et ne perçoit le réel qu'à l'aune de son propre monde passionnel. Ainsi, explique S. de Beauvoir dans une sorte de gradation, non seulement elle ne vise que sa propre liberté et non celle des autres, mais en outre, conséquence de cela, elle nie la liberté d'autrui, ce qui constitue déjà une forme de violence, et peut aller jusqu'à réduire la personne humaine à une chose inerte et insignifiante, ce qui témoignerait d'une certaine immoralité. Dès lors, la passion n'est-elle qu'un phénomène clivant qui nous éloigne d'autrui et nous pousse à relativiser voire nier son existence, au profit d'un objet que nous érigeons en absolu ? Il semble que le monde des passions, en se focalisant sur la liberté obsessionnelle du passionné, en vienne à déconsidérer celle des autres, voire à la considérer comme inexistante ; cependant, cette même liberté ouvre aussi des perspectives inédites, aux autres comme à soi-même, pouvant tout à fait aller jusqu'à se sacrifier à autrui, pour peu que cet absolu, ce soit l'autre. En nous appuyant sur les œuvres du programme, « Andromaque » de Racine, « La Cousine Bette » de Balzac et la « Dissertations sur les passions » de Hume, nous examinerons en quoi ce huis-clos passionnel peut avoir des conséquences aliénantes sur autrui, mais aussi à quelles conditions la passion peut améliorer, voire sublimer la relation à autrui ; au demeurant, en s'enfermant sur lui-même, le passionné ne devient-il pas son propre tyran, dépendant des autres autant que de lui-même ?

Exemple de plan détaillé

I) Conséquences aliénantes de la passion sur la liberté d'autrui ou comment le passionné nie l'existence de l'autre

a) La liberté du passionné repose sur un référentiel égocentrique

* **Monde centripète** qui tourne exclusivement autour de l'objet passionnel. La passion isole, met le moi à part, voire au-dessus des autres.

Narcissisme de Hulot qualifié de « mange tout », cap pour son plaisir de mettre tout le monde sur la paille p74, homme à passions cap de vendre sa patrie selon Josepha p456, vanité blessée par son abandon pour le duc d'Hérouville p153

Flatterie « mon amour la flatte / sa beauté la rassure » une orgueilleuse v 660

Gloire personnelle de Pyrrhus si il remet Astyanax aux Grecs v 634

Gloire blessée d'Hermione v1189

* **Associations intéressées** V/B p255 / « deux passions se transfusent naturellement pourvu qu'elles se présentent ensemble au même moment ».

Crevel qui est à lui seul tout un monde crée un monde où seul compte l'intérêt personnel comme en atteste sa profession de foi donc la liberté individuelle du passionné doit primer sur celle des autres.

Toute vengeance est autocentrée sur son propre plaisir Oreste v 83, Her désir de vengeance rapide v 1179 + doit savoir d'où elle vient 1269

Ambition succède à vanité chez Crevel p242

Bette « une de ces femmes qui aiment et qui restent égoïstes » p 103 elle se donne un Polonais pour avoir qqun à agacer p109

Les passions ont leur propre éthique qui relève de simples impératifs hypothétiques.

b) Il impose un pouvoir inégalitaire voire tyrannique aux autres, faisant d'eux un instrument ...

* **Inégalité humiliante** : Pouvoir de la beauté p298, inégalité entre laideur de Bette et beauté d'Adeline p211

Comédie du sentiment moderne où la femme se fait passer pour la plus faible pour mieux dominer l'autre p174-175

VM infantilise Hulot p. 174

Pouvoir de W sur H d'en faire ce qu'il veut p347

quête du pouvoir p64

Chaîne d'amour à sens unique est aussi celle du mépris : chacun se sent méprisé par celui qui ne l'aime pas : Oreste par Hermione v52, Hermione par Py v 130, Pyrrhus par An v 370. Pyrrhus décrit comme un tyran v 1224 car méprise tout le monde, violent même si sincère v 1085 Captive de Pyrrhus seule définition que se donne Andromaque d'elle-même v 312

Hortense chien de son maître p264

Inégalité civilisés / sauvages p131

* **Instrumentalisation de l'autre** : VM acquise comme une chose par Crevel p 288 après l'avoir humilié devant son mari p290, qu'elle traite elle-même d'impuissant p442, se sert de Montès comme d'un poignard p422

Si l'argent devient une fin en soi (grâce, ironise Balzac, à « son altesse Divine Madame la Banque ») alors les hommes ne sont que des instruments du capital ; chantage utilisant le mariage d'Hortense comme levier de sa vengeance Crevel p. 74 « ayez des bontés pour moi et Melle Hortense est mariée » ; marchandages même dans le mariage avec VM : sa relation avec elle est un placement p 289-90 + p 415

Paris ville des intérêts matérialistes et cyniques : « à Paris la moitié des bienfaits sont des spéculations » p 189

Traiter les gens comme des ustensiles p 319, chacune est un « instrument de fortune » p188, B va jusqu'à offrir VM à W pour se

venger d'Hortense p213, manipulatrice prête à faire d'Hor la maitresse de Vignon si W la trahit p317; se sert du Maréchal pour son ascension sociale, s'installe chez lui p428, le dorlotte p432 ; amour et vengeance chassant ensemble n'ont jamais le dessous p 282 [On dit « souffrir le martyr » (fait d'être martyrisé) mais « souffrir comme un martyr » (personne martyrisée).]

* **Jusqu'à son enfermement** : On veut enfermer l'autre. Argent comme moyen de maintenir l'autre dans notre dépendance dettes W/B p 139s ; amour de la domination se développe p143, amour possessif 146, brutale mais réelle maternité, « mentor femelle » de W p131, énergie femelle opposée à la faiblesse masculine de W p135, se venge sur lui de n'être « ni jeune, ni riche, ni belle » p146

c) ... voire un ennemi : autrui se voit rabaissé au rang de chose donc nié

* **Inexistence de l'autre** : A cause de la passion, dans A, les notions de bien, de justice, la raison morale perdent leur universalité et sont orientées vers un intérêt individuel et narcissique, en totale opposition avec l'impératif catégorique kantien qui préconise de « penser en se mettant à la place de tout autre ». On vise à s'approprier l'autre et non à le respecter comme fin en soi. Pyrrhus, « violent de son naturel », comme l'indique la préface, impose à celle qu'il aime un insupportable chantage en lui demandant de renoncer à ses principes.

* **Haine de l'autre** : Haine se construit contre les autres en général et les obstacles la nourrissent, provoquant une vivification incarnée par l'agitation des esprits animaux : « les efforts que l'esprit entreprend pour surmonter l'obstacle p468

D'ailleurs, aucun engagement n'est respecté, ni les promesses de mariage à Hermione, ni les alliances politiques avec les Grecs, tout comme Oreste qui assassine un roi auprès duquel il était arrivé comme ambassadeur et avec qui il devait négocier. De même, le baron Hulot plonge dans l'immoralité et l'illégalité avec l'affaire algérienne du détournement de fonds.

Haine et vengeance sans transaction possible avec autrui p193

Ou / ou dilemme imposé par Pyrrhus confirme sa nature tyrannique v 968

Empire de la passion veut faire renverser un empire à Oreste v 1206, soumis à « une amante en fureur qui cherche à se venger » v1388, il finit par se s'abandonner aux fureurs des filles de l'Enfer v 1641

Cette abstraction de l'autre conduit à la haine aveugle et à la barbarie au sens moral, comme négation de l'humanité de l'autre.

Barbarie de l'amour v 1041

Inhumaine v 25 / 109

Haine monstrueuse : chacun est un monstre pour l'autre, Or un monstre pour Her v 1564 ou monstre furieux v 1579

Haine abstraite donc plus durable p256

Monstruosité de Mme Nourrisson p495

Si « le sommeil de la raison [morale] engendre des monstres » comme le remarquait très justement le peintre Goya, bien connu pour avoir dénoncé, tout en les peignant, les horreurs de la guerre

* **Pouvant aller jusqu'à la destruction** : Fascination de la mort « il me sera plus doux de mourir avec lui que de vivre avec vous » et impatience d'Hermione qui ne tient pas compte des scrupules d'Oreste

Destruction massive et aveugle de l'autre de la passion, de tout ce qui n'est pas en accord avec elle : « brûlage général » de Hulot ou « tout me sera Pyrrhus » d'Hermione.

Comme l'illustre la métaphore virale de l'épidémie, la vengeance, même si elle ne vise au départ qu'un seul individu (Adeline), peut se répandre et toucher les autres (sa famille), « comme un germe de peste qui peut éclore et ravager une ville ».

CB désenchanté toutes les valeurs traditionnellement positives (amour, famille, amitié, foi, travail, art etc) et la chute de la maison Hulot emblématise la décomposition de la société française toute entière sous la monarchie de juillet, sous l'oeil réactionnaire de Balzac. Tous les idéaux s'écroulent, au physique comme au moral.

TR Ainsi, la passion, même si elle peut être rationnelle en élaborant des plans, n'est pas raisonnable. Cependant,

Hegel : « Rien de grand dans le monde ne s'est fait sans passions » : les passions sont des accélérateurs de l'histoire qui, bien qu'elles poursuivent des intérêts particuliers, peuvent aussi servir des intérêts universels, sans le savoir. Ainsi au-delà de la multiplicité des passions individuelles, il y aurait moyen d'atteindre la permanence de l'humain c'est-à-dire que les libertés qui semblent s'opposer sur la scène de l'histoire collective participent, sans toujours en avoir conscience, à la réalisation d'un absolu qui les dépassent.

II) Le passionné peut agir en faveur de la liberté d'autrui

a) La passion peut être libératrice pour soi comme pour autrui

* La passion peut être **un moyen de se libérer de l'emprise d'autrui** ou de se défendre des agressions du monde extérieur : ce sont les cendres encore fumantes de la guerre de Troie qui attisent la haine d'Andromaque, les « Grecs irrités » contre Pyrrhus. C'est parce qu'elle a subi une inégalité de traitement que la cousine Bette se rebelle contre sa propre famille. Le passionné doit aussi subir les attaques (verbales, morales ou physiques) des autres passionnés.

* La passion n'est pas seulement ce qui blesse mais aussi ce qui exalte. C'est une **liberté existentielle** qui permet d'exister (au sens de « se tenir hors de soi ») donc de donner du sens à sa vie en se projetant vers ce que l'on désire obtenir) au lieu de (sur)vivre seulement : c'est l'amour qui dicte la route d'Oreste (« l'amour me fait ici chercher une humaine ») lui donnant des raisons d'espérer et d'agir. Les passions sont des impulsions génératrices de projets et d'actions multiformes : elles permettent une vie plus intense grâce à la libération d'une énergie vitale. Baudelaire disait des personnages de Balzac qu'ils sont d'une « ardeur vitale ».

Il y a comme une puissance fécondante de la transgression des règles : Py force le destin en voulant épouser A., refusant de conspirer avec les Grecs sur « la mort d'un enfant », si bien que selon Barthes il est « la figure la plus émancipée de tout le théâtre balzacien » ; Hermione et Hortense dépassent leur statut initial de filles à marier condamnés à un mariage de raison, tout comme Bette qui prend une sorte de revanche sociale sur le passé.

* **Force de la volonté** qui pour Hume intervient à chaque fois que l'on peut se procurer la présence d'un bien ou se débarrasser d'un mal ». La volonté est la dernière instance de filtrage et de régulation des passions avant passage à l'acte ; or dire que la volonté est une passion directe revient à dire que la passion relève du volontarisme. Chez Hume, la passion constitue le seul mobile de la volonté : nous priver de passion reviendrait donc à nous priver d'action. De même, c'est la somme des passions qui entretient les relations sociales, faites d'ambitions, de rivalité, des jeux de l'orgueil et de l'estime.

Par son caractère durable, elle mène à un résultat plus certain : « Ah laisse à ma fureur le temps de croître encore » dit Hermione à Cléone ; de même l'araignée Bette tisse sa toile progressivement pendant trois années avant de voir les premiers effets de sa vengeance.

De plus, la passion est toujours accompagné d'un **désir d'action**, par opposition à la raison logique qui est incapable de prendre une décision, ce genre de « relations abstraites » étant « objet de curiosité, non de volition » ; surtout dans le cas de l'amour et de la haine qui « portent l'esprit au-delà de lui-même » en le poussant à agir au dehors, sur le monde, par exemple en faisant du bien ou du mal à autrui, en produisant « une aversion pour sa misère » ou « un désir de misère ». En effet, seuls les objets qui sont proches de nous et nous affectent provoquent des passions violentes ; une passion calme ne sollicitera pas toutes nos ressources pour agir, dans la mesure où « la sécurité affaiblit la passion ». Les passions sont le moteur de l'action et font accomplir des exploits en obligeant à un dépassement de soi : « animé de d'un regard, je puis tout entreprendre » dit P à A. C'est l'addition des passions de B et V qui enclenche le dénouement romanesque. Son appréhension de l'avenir tient toujours à un mélange d'espoir et de crainte qui le portera à la mise en place de stratégies d'action : le passionné détient une capacité de prédiction du fait qu'il envisage toujours le degré de probabilité de chaque possible, stimulé par les mouvements « lestes et agiles » de l'imagination, qui passe sans cesse d'une impression à une autre. Pour Hume les passions ne sauraient faire l'objet d'un jugement moral puisque ce sont elles qui fondent ce même jugement. Ce sont des forces agissantes qui ne connaissent pas en soi de bonne ou de mauvaise façon de s'exercer, elle se contentent d'agir avec plus ou moins d'intensité ; il n'y a pas d'abus envisageable de la liberté passionnelle dans la mesure où les passions sont présentes partout et nécessaires à l'existence individuelle comme à la vie en société. Le début de la DIP témoigne déjà du lien étroit entre la vie humaine et la passion puisque « tout bien ou tout mal ... produit diverses passions ».

En effet cet absolu invoqué par SDB permet de motiver la volonté.

C'est parce qu'elle est à elle seule un système d'interprétation du monde que la passion nous incite à agir. Ainsi Oreste voit dans tous les événements qui l'entourent de nouvelles preuves de l'acharnement du destin et des dieux sur lui : « De quelque part sur moi que je tourne les yeux, je ne vois que malheurs qui condamnent les dieux » ; ainsi il se croit fatalement déterminé mais c'est bien sa liberté d'interpréter le réel dans ce sens.

Hulot réussit à réunir assez d'argent pour le mariage de sa fille par un dédale financier p226-227

Du fait du lien avec l'imagination, la passion met en œuvre une inventivité incroyable.

De même le roman de Balzac décrit la spéculation immobilière comme une force capable d'imposer un nouvel ordre économique dans la ville de Paris, beaucoup plus efficacement que n'importe quelle décision administrative ou politique ; la cupidité est une force motrice dans le jeu des intérêts sociaux, permettant à des fortune de s'édifier. Et aucun personnage n'incarne vraiment un contre-modèle à ce capitalisme cynique : ceux qui sont trop naïfs pour y participer (Hortense, Adeline, Victorin) n'en sont que des spectateurs impuissants (on ne s'étonnera pas que Marx place Balzac au-dessus de tous les autres romanciers comme révélateurs/dénonciateurs de cette dérive chrématistique, qui consiste à accumuler des richesses pour elles-mêmes).

* Dans son égotisme, **la passion agit comme un révélateur du moi du sujet** : Bette offre « un spectacle sublime » au moment où elle révèle ses sentiments pur W à V puis lorsque sa vengeance s'accomplit : aussi « resplendissait »-elle et « la régénérescence de sa personne était-elle complète ». La passion chez Balzac est une puissance qui alimente la force vitale des êtres : elle rajeunit les vieillards « la passion ranimée le rajeunissait » dit-il de Hulot. La vengeance libérerait Pyrrhus de son amour v1010

Amour filial de W pour Bette p210 / Amour de Bette pour W libère sa créativité tout en lui permettant de jouir d'un certain pouvoir de mère (même si incestueuse car amoureuse p 146), « image de la nécessité, destin subalterne » 308, prend plaisir à être dominé par Bette p143, « grand sculpteur de petites choses » p147, c'est après une dispute avec elle qu'il crée 3 œuvres d'importance.

* En somme, un monde sans passions, même violentes, serait terne et sans relief. **L'absence de passions et la tranquillité de l'âme seraient plus à craindre** que les inquiétudes de la passion : « je sombrais à grande vitesse vers un état stable, peut-être plus à craindre que les inquiétudes de la passion » écrit Hume à Mme de Boufflers. Un élan qui conduit toujours les passionnés vers un but. Sans elles, pas d'intrigues. Les passions sont des éléments actifs pour Hume, qui ont une vie et une autonomie : elles se heurtent, se transforment et déterminent l'action humaine. la vertu et la résignation sont « sans brillant et sans éclat extérieur » et ne conduisent pas à une véritable estime de soi comparées à l'orgueil qui permet de « vivifier la conduite et la conversation ; la fadeur des personnages comme Célestine ou Victorin le prouve. Le mariage lui aussi met tôt ou tard fin à la passion dans la mesure où l'amour de l'autre nous semble acquis (« le dévouement d'Hortense est un sentiment qui, pour un mari, lui semble dû », « comme le débiteur se figure, au bout de quelques temps, que le prêt est à lui »). Alors que la passion a besoin de trouver sur sa route des obstacles, les désirs se nourrissant des oppositions qu'ils rencontrent : « une opposition des passions crée un surcroît de mouvement » remarque Hume.

b) La passion peut reconnaître et même sublimer la liberté de l'autre, jusqu'au sacrifice

Certes il ne s'agit pas de « tout autre » mais seulement de l'autre comme objet du désir, mais Si la passion est désir de l'autre, alors elle n'est pas qu'une jouissance égotiste de nos propre affects. Ainsi la passion est ouverture à autrui : si c'est l'autre qui devient un absolu et motive l'action passionnelle, alors la passion devient un moyen d'idéaliser l'autre et de le confirmer dans sa libre existence. amitié Pylade Oreste v 788

dans l'amour la liberté se veut captive des charmes de l'autre / galanterie de Py v 258, 351
Empire absolu de l'autre sur le passionné amoureux v 690, v 815, v 1056
Idolatrie de Hor pour W 311

* **Jusqu'au sacrifice** : sacrifice v 1023
sacrifice des femmes p345 dominées p346
mariage considéré comme sacrifice des deux côtés p395

* **Des cas de conscience** attestant de la prise en compte d'autrui : remords de Hulot p298
dilemme entre passion et vertu montre que tout conscience morale n'a pas disparu Oreste v 1463 comme Pyrrhus v 1279
qui au moment de son mariage semble avoir oublié son désir de gloire v 1449
Py veut faire cesser la haine en invoquant l'amour du fils v 956

* **Des valeurs universalisables** même si elles ne s'adressent pas à tous les hommes : maintenir la famille à tout prix tâche d'Adeline p344 et 366, scrupules et appels à la morale p76 et 80, « je ne comprends rien à la vanité » p153, amour inconditionnel, pur don désintéressé chez Andromaque pour Astyanax parce qu'il est « l'image d'Hector », va jusqu'à sacrifier son honneur et épouser Py pour lui sauver la vie ; comme chez Adeline qui aime son mari « comme Joséphine a fini par aimer Napoléon, d'un amour admiratif ». Une fois refusées les avances de Crevel, Adeline s'avance « noblement, comme un martyr au Colisée ».

Il peut même exister un « amour de l'inconnu » comme celui d'Hortense pour « une figure ... jetée au hasard », figure fantomatique du prince charmant.

Les passions-dévotions d'A et A aboutissent à un bien car leur but est à la fois personnel et universel : l'une défend son enfant et les restes de Troie, l'autre l'image du couple et la famille. Les deux femmes se sentent liées à leur époux par un pacte amoureux qui est aussi conjugal. Elles demeurent toujours conformes à des principes moraux, y compris dans leur passion : sa fidélité à Hector est conforme aux devoirs de l'épouse, son amour pour son fils conforme à son devoir de mère et sa haine de Pyrrhus conforme à sa position de princesse troyenne. Il existe des passions belles et bénéfiques, même si la vertu d'Adeline est ironiquement décrite par Balzac ; son abnégation conjugale en fait un personnage angélique voire christique. Même la courtisane et comédienne Josépha se trouve transformée à son contact, : « elle lut d'un seul regard cette vie de sainte que jadis Hulot et Crevel lui dépeignaient ... elle s'humilia devant cette grandeur qu'elle comprit », au point que son visage évoque celui de « la Judith d'Allori », icône de la renaissance italienne. Ces passions ne nuisent jamais à personne, si ce n'est, dans le pire des cas, au passionné lui-même.

c) Les passions dépendent de la société tout autant qu'elles la menacent

* Une dépendance réciproque à l'égard d'autrui : On a besoin de la liberté de l'autre comme modèle par esprit de comparaison, même si c'est pour le contredire : VM se teint cendré / Hor en blonde p 322 ; Bette cherche à dominer car a peur du joug des autres p96 et virginité mère des grandes choses p192-93.

Mû par l'orgueil et se laissant imprégner, par sympathie, par les affects des autres, l'individu ne cesse de chercher dans le regard des autres la validation de l'estime qu'il a pour lui-même car « la conscience d'être partial à notre égard nous fait craindre que nos opinions soient erronées ». Montès, comme Hulot ou Crevel, réclament des preuves aux autres pour pouvoir mieux comprendre le sens de la situation qu'ils subissent et agir à l'égard de VM, tandis que les personnages raciniens poussent les autres à se déclarer pour se déterminer à agir.

Haine et amour sont liés à l'objet autrui chez Hume donc en dépendent ; les personnages raciniens ne cessent de vivre sous le regard des autres, de se donner en spectacle, et l'on comprend que le théâtre soit le lieu privilégié d'étude des passions. Nombreuses sont également chez Balzac les allusions au vocabulaire dramaturgique, comme dans les titres de chapitres, les « scènes de la comédie ». Chacun veut égaler ou dépasser un modèle référentiel : V/B face à Ad, Crevel face à Hulot, Hermione face à A, Oreste contre Py Orgueil de Crevel p. 555, p243

* Il y a des **passions sociales**, c'est-à-dire qui sont le fruit de la société elle-même : par exemple le matérialisme cynique de Crevel témoigne chez ce « parvenu », du capitalisme triomphant au XIX^{ème} siècle, mettant fin aux valeurs héroïques de l'Empire, érigeant en valeur absolu « la pièce de cent sous », où l'on peut devenir « millionnaire », comme dit Mme Bijou.

La passion est au coeur du jeu socio-politique, elle a une influence sur lui mais la réciproque est vraie : elle a aussi besoin de lui pour exister. L'orgueil est une passion complexe liée à l'interprétation du regard qu'autrui jette sur nous et n'a de sens qu'au sein de cette relation de réciprocité où « tout ce qui vaut pour moi vaut pour autrui », comme disait Sartre : si autrui cherche à me plaire, je cherche aussi à le séduire ou à être reconnu de lui ; si autrui constitue une menace potentielle ou réelle à mes yeux, je constitue à mon tour une limite à la liberté d'autrui, comme en atteste la « guerre de tous contre tous » décrite par Hobbes : si tout le monde se méfie de tout le monde (Hobbes faisant remarquer que tous fermons bien nos maisons à clés quand nous partons de chez nous), c'est parce qu'il existe un effet de miroir entre les individus, parce que tout le monde imite tout le monde. De même la vengeance, dans la mesure où elle vise à faire subir à autrui un mal égal voire supérieur au préjudice subi, se calque sur l'action d'autrui et marque une nouvelle fois sa dépendance à son égard. Les passions n'existent que par rapport à autrui. Le monde des passions est lié à une extériorité qui agit sur lui, sans quoi il tournerait à vide. Ainsi les passions sont obligées de s'adresser à la liberté d'autrui, même s'ils ne la reconnaissent pas ;

Le schéma de la triangulation chez René Girard nous apprend que dans le monde des passions l'on est toujours trois : un sujet désirant, un objet désiré et un rival/médiateur qui oriente les choix du sujet et qui, tout en croyant être à l'origine de sa propre liberté, ne fait qu'agir sous le regard déterminant d'autrui ou dans le cadre d'un dispositif prédéterminé. Sachant que « la société et la sympathie affectent considérablement nos opinions en tout genre » (Hume), on peut dire que cette loi du mimétisme socio-culturel est universelle et que toute liberté, surtout celle du passionné qui cherche dans le monde tout ce qui lui manque, lui est soumise. Ainsi Crevel, qui prend modèle sur son ancien patron Birotteau puis sur Hulot, sera lui-même admiré et imité par un certain ... Beauvisage : « la moitié de la société passe sa vie à observer l'autre », ce qui prouve que toute liberté est déterminée, même celle du passionné.

* De l'ordre dans le désordre social:

Chez Balzac et sa « physiologie du mariage » la passion devrait trouver un exutoire dans le mariage, pour peu que la femme satisfasse deux appétits à la fois : l'amour conjugal et le plaisir physique, mais comme cet « ouvrage en double exemplaire » se retrouve rarement en une seule et unique créature, l'infidélité devient un moyen de rétablir l'unité ou l'équilibre entre Eros (amour charnel) et Agapé (amour pour autrui)

Andromaque (dont le nom donne le titre à la pièce) est probablement le personnage qui sort non seulement grandie mais aussi renforcée dans son pouvoir sur les autres grâce à la tragédie funeste à laquelle elle participe : on pourrait dire avec L. Goldman que « Dieu reste caché » dans l'oeuvre de Racine et que ce sont les hasards des rencontres adossés aux choix passionnés qui lui permettent de tirer profit de son récent veuvage et du dilemme qui lui a été imposé. A ce titre, *Andromaque* peut être lue comme le récit d'un retour progressif à l'ordre collectif (à défaut de l'ordre psychologique), à un nouvel ordre issu de la guerre Troie et de ses effets secondaires (A+P ordre nouveau opposable à l'ordre ancien incarné par O+H), un nouvel ordre institué grâce aux passions, donc : c'est une Epire nouvelle qui se construit, d'où sont chassés les ambassadeurs prêts à trahir, mais aussi les rois qui se laissent gouverner au lieu de gouverner. Selon Barthes (*Sur Racine*) la passion violente de P pour A est nécessaire pour l'arracher à sa mélancolie mortifère et que l'on sépare enfin le monde des morts (Hector) de celui des vivants (Andromaque et Astyanax).

TR Selon Alain, dans l'état passionnel, « toutes les flèches sont lancées par vous et reviennent sur vous, c'est vous qui êtes votre ennemi » au point que le passionné puisse dire de lui-même « c'est en moi et c'est plus fort que moi ».

III) La liberté du passionné est contradictoire et sera toujours, elle aussi, déterminée par celle des autres

a) Le passionné est à lui-même son propre tyran

* A force de n'être que sa passion, le passionné provoque en lui un rétrécissement du moi : il est **enfermé en lui-même**, car c'est la passion qui le définit entièrement et non lui qui se définit à travers elle, au point de devenir à lui-même sa propre caricature (« par trop Marneffe » ou « par trop Hulot », ou « à lui seul tout un monde » comme Crevel). Oreste oublie sa part de libre arbitre quand il laisse la femme qu'il aime décider de son sort : « je me vois réduit à chercher dans vos yeux une mort qui me fuit », alors qu'Hermione elle-même n'est pas certaine de le vouloir et ne manquera de lui reprocher d'avoir accepté : « quand je l'aurais voulu, fallait-il y souscrire ? »

Même Hume qui ne condamne pas moralement les passions reconnaît que « les hommes agissent souvent sciemment contre leur intérêt » (véritable ou lointain) parce qu'ils ne voient que leur intérêt passionnel immédiat.

Des hommes soumis à un mouvement de balancier au gré des variations du désir

Asservissement dans les fers de l'amour 29-30-32

Hulot et son erotomanie compulsive ne peut résister au spectacle de la beauté juvénile de la petite Bijou : « le baron, repris par la main griffue de la Volupté, sentit toute sa vie s'échapper par ses yeux ».

* Il devient **à lui-même son propre ennemi** ; Oreste se hait lui-même v 798 ; par l'oxymore « je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne » il avoue consentir à à mériter par le crime la malédiction des Atrides ; et la pièce se terminant sur le constat de sa propre folie, l'avenir demeure incertain : rien ne dit que lui ou les Grecs ne vont pas vouloir se venger d'Andromaque maintenant qu'elle est reine et qu'elle a pu sauver la vie de son fils, héritier de leur ennemi juré ; ainsi la fragile liberté d'Oreste risque de jaillir sur la liberté et le pouvoir tout récemment reconquis par Andromaque. Un coup d'état peut toujours succéder à un autre et les bouleversements politiques sont toujours susceptibles d'en provoquer de nouveaux : donc même celui qui se croit sain et sauf reste suspendu à la possibilité du pire. Or Hume remarque que quand l'objet de la passion est incertain, l'imagination provoque en lui une situation paradoxale : l'événement tant attendu trouble le passionné et provoque l'appréhension comme chez la jeune fille lors de sa nuit de noces. Même Hume souligne que le « flux passionnel » doit être incessant « pour préserver son ardeur » : « l'une n'a pas plutôt surgi que les autres suivent naturellement », et il indique, par la négative, à travers l'évocation d'une passion calme (la raison) que la plupart des passions sont exagérées ou violentes. De même pour Hume « leur invention fertile est pourvoyeuse d'une grande variété d'aventures ».

Les passions engendrent donc des désordres psychologiques (par ex Oreste qui reconnaît s'être « trompé lui-même » puis choisit un chemin sans issue ou Hermione qui aime et hait Pyrrhus en même temps, commande puis regrette son meurtre) mais aussi des bouleversements politiques qui aliènent à leur tour chacun d'entre nous (l'unité du monde grec est brisée par les choix amoureux des trois héros : on notera que les héros se préoccupent bien peu du devenir de leur patrie, reproche fait à Racine en comparaison avec les héros cornéliens).

b) Le passionné, tour à tour tyrannique et respectueux, ne cesse de se contredire

* **Des tergiversations de la liberté** : La libre volonté du passionné n'est pas toujours décisive ni efficace. Chez Racine, si la passion peut être une force d'action, l'action que semble permettre la passion est sans cesse reportée : torturés par les contradictions du désir, les personnages tournent en rond, se perdent en bavardages, ne se résolvent pas à agir et quand ils finissent par le faire, se prennent à le regretter, le cas de conscience étant le prix à payer pour être des « héros médiocres », qui ne sont ni tout à fait bons, ni tout à fait mauvais. Si les actions sont stimulées par la liberté passionnelle, elles le sont de manière chaotique, désordonnée et irréfléchie. Chez Racine, le renversement de la tradition comme la raison d'état provoque l'écroulement de l'identité personnelle, allant jusqu'à la folie et au meurtre, comme chez Oreste, devenu régicide par procuration ; le revirement le plus flagrant se trouvant chez Hermione qui témoigne de son amour éperdu pour Pyrrhus à la fin de l'acte IV (« je ne t'ai point aimé, cruel ? »), avant de commanditer son assassinat (« Le perfide ! Il mourra ») puis de faire machine arrière, trop tard (« qui te l'a dit ? »).

Chez Balzac, la destruction des valeurs traditionnelles comme la famille ou l'autorité paternelle engendre aussi la déchéance des passionnés, annonçant l'effondrement de toute la société, celle de la monarchie de juillet. D'autant plus qu'il s'agit d'une mécanique soumise au mouvement de l'imagination, ce qui peut faire miroiter des réalités trompeuses et fausser le jugement : elle peut nous paralyser, comme l'homme au-dessus du vide qui pêche par une mauvaise estimation de la situation, croyant voir un danger là où il

n'y en a pas.

Face à la disparition des valeurs transcendantes du Bien et du Mal, au nom desquelles il faudrait se révolter et se dresser contre autrui, le passionné ne sait plus à quoi s'en tenir. Il préfère se tourner vers son propre agrément.

* **Des contradictions incessantes** : succession amour haine v 367, v 1192, 1397
contradiction v 121

P alterne douceur et menace avec A et change d'avis plusieurs fois, veut tuer puis mettre As en sûreté

à propos de son mariage. Il pourrait résoudre ses contradictions entre pathos (souffrance passionnelle) et ethos (morale) en se montrant galant et courtois avec A. Mais il est incapable de vivre en harmonie avec lui-même.

Successivement plongé dans l'espoir ou dans la crainte « dérivant de la probabilité de quelque bien ou de quelque mal », le passionné peut s'enfermer dans le bavardage stérile ou la rumination. Il tourne en rond ou fait les cent pas, suivant une « route illogique .. tracée par la logique des passions, toujours excessivement ennemie de jambes », telle Bette espionnant Steinbock dans la rue.

L'agitation du passionné le laisse ballotté entre des sentiments contradictoires incapables de nous fixer, comme le prouvent les tirades délibératives des personnages raciniens qui ne cessent de passer d'une résolution à une autre, proclamant une décision pour revenir dessus l'instant d'après. L'homme de Hume passe même son temps à (se) raconter des histoires et s'inventer des aventures. L'énergie d'éployée contraste avec le résultat, pouvant aboutir à la destruction, parfois au vide.

Son manque de prudence ne mène pas seulement la passion à des actes déraisonnables, voire monstrueux, mais aussi à l'échec, telle Bette qui, sur le point d'épouser le maréchal Hulot, « échoue d'avoir trop réussi » puisqu'il meurt de honte face au déshonneur causé par son frère, dont elle a elle-même contribué à la déchéance.

c) Le passionné doit composer avec un monde qui le détermine à son tour

« la passion est toute l'humanité » souligne Balzac dans l'avant propos à la comédie humaine.

Pouvoir réversible Marneffe maître p364

Passionné peut subir la haine car il la provoque chez l'autre : An v921 ou les grecs v 962

c'est la raison qui dicte la lettre d'Hor à W p356

Si l'aliénation passionnelle ne vient pas du dehors mais d'un rapport vicié à soi-même, rien n'interdit au passionné de sortir du mal qu'il s'est lui-même fabriqué. La preuve en est qu'une même cause extérieure peut provoquer une passion chez l'un et pas chez l'autre, voire des passions contraires : « la même circonstance transférée de nous-même à une autre personne transformerait cette dernière en objet d'amour ou de haine »

L'homme reste responsable de l'arbitrage entre passion et raison (force d'âme) pour faire un bon usage de sa liberté. Si Hume conclue sa DIP en prétendant que les passions « suivent une sorte de mécanisme régulier susceptible d'une investigation » scientifique, comme en optique, c'est bien que leur analyse, autant que leur action, est éclairante sur la nature humaine.

C'est précisément parce que le passionné ne pense qu'à lui qu'il devient un danger social : il risque non seulement de ne pas le protéger mais aussi de détruire la société en ruinant le lien social, la confiance réciproque et la recherche de l'intérêt commun.

Victorin Hulot finit par perdre son orgueil, « devint parfait » et « fut en homme ce que sa mère était en femme ».

liberté artiste p358, indépendants p135 art p314, mais en même temps W cesse de créer dès qu'il n'est plus soumis à une figure tutélaire à laquelle il veut plaire (Bette, Hortense, Valérie).

CL = Prétendre que la passion nous submerge et que nous ne sommes pas responsables des actes que nous faisons sous son influence serait un acte de mauvaise foi, comme le remarque Sartre : car « tout homme qui se réfugie derrière l'excuse de ses passions, tout homme qui invente un déterminisme est un homme de mauvaise foi ». Ainsi, le passionné est bien moralement responsable, à la fois de son égocentrisme et des souffrances qu'il inflige à autrui. Au demeurant, les passions agissent sur le monde comme des forces motrices, voire libératrices, et ne sauraient constamment être opposées à la liberté d'autrui, car tout liberté est dialectique, résultant d'une confrontation de désirs différenciés qui tentent de coexister. Les passions sont donc à la fois ce qui détruit et ce qui engendre, qui détruit pour mieux engendrer. Finalement, face à l'expérience vécue dans un monde passionnel, seule la représentation de ce même monde passionnel serait moralement acceptable, car elle permet précisément de dépassionner le débat en déployant une certaine distance, voire une distance certaine, entre le sujet et les passions représentées. Tenir un discours logique sur les passions comme le fait Hume, à la façon d'un physicien, décrire en détails la comédie humaine des mœurs parisiennes comme le propose Balzac, ou mieux encore, provoquer la catharsis théâtrale comme le suggère Racine, permet déjà en soi de neutraliser les forces destructrices de la passion tout en s'adressant à la liberté de chacun. L'homme peut ainsi comprendre par lui-même les risques passionnels et faire de cette souffrance, au départ subie, un choix existentiel assumé, un élément pour une meilleure connaissance de lui-même et des autres.